

L'IMPRÉVISIBILITÉ GÉNÉRIQUE DANS *WAKOUBO* *L'ALBINOS* D'ABRAHAM GBOGBOU

Kouame Kouman Abdoulaye KRA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

UFR : Communication, Milieu et Société

Département de Lettres Modernes

kraabdoulaye2022@gmail.com

Résumé : Le modèle de la stylistique structurale de Michael Riffaterre dans sa quête du caractère littéraire du texte, fait appel aux concepts de contexte et d'imprévisibilité. Dans le discours littéraire, la littéarité peut s'observer sous divers prismes dont le genre. Elle s'opère au moyen de procédés formels et structuraux qui se matérialisent par une régularité langagière qui assure le contexte dans lequel le texte baigne. *WAKOUBO L'albinos* est une œuvre romanesque dans laquelle il n'est pas rare en marge des marques narratives, de remarquer également, des indices du discours. Cette tension entre les marques narratives et celles du discours fait de cette production une création textuelle où les canons génériques sont rompus. Cet article, dans une perspective du modèle stylistique de Michael Riffaterre, analyse de ce fait, cette rupture en termes d'imprévisibilité source de littéarité et permet de conclure que les indices narratifs sont dits réguliers et ceux du discours apparaissent comme le style littéraire ou indices de littéarité du corpus.

Mots-clés : Stylistique structurale, littéarité, contexte, imprévisibilité, générique

GENERIC UNPREDICTABILITY IN *WAKOUBO THE ALBINO* BY ABRAHAM GBOGBOU

Abstract: Michael Riffaterre's model of structural stylistics, in his quest for the literary character of the text, draws on the concepts of context and unpredictability. In literary discourse, literality can be observed under various prisms including genre. It operates by means of formal and structural processes which materialize in a linguistic regularity which ensures the context in which the text is immersed. *WAKOUBO L'albino* is a fictional work in which it is not uncommon, alongside the narrative marks, to also notice discourse clues. This tension between narrative marks and those of discourse makes this production a textual creation where generic canons are broken. This article, from the perspective of Michael Riffaterre's stylistic model, analyzes this rupture in terms of unpredictability, a source of literality, and allows us to conclude that the narrative cues are said to be regular and those of the discourse appear as literary style or cues of literariness of the corpus.

Keywords: Structural stylistics, Literality, context, unpredictability, generics

Introduction

La poétique¹ du décroissement qui caractérise l'esthétique négro-africaine post-négritudienne ou du postmodernisme est une perspective dans laquelle s'inscrit nombre de

¹ Cette terminologie est prise dans son acception en tant que théorie de création littéraire. Elle prend en compte tous les genres littéraires (roman, poésie et théâtre). De ce fait, la poétique du décroissement est une poétique qui fait

textes négro-africains. Si, du fait de leur prédominance de procédés formels érigent le code narratif ou le roman comme le contexte générique, certains non moins significatifs, en rupture avec ce marqueur interviennent comme des marqueurs d'imprévisibilité. Au nom de cette hybridité, il n'est pas rare, en plus de l'appartenance d'un texte à un genre bien précis, de remarquer la présence d'invariants d'autres genres. En d'autres mots, avec cette tendance d'ouverture, la poétique contemporaine s'insurge contre les caractères prescriptifs et normatifs qui caractérisent le genre, selon la tradition classique. De ce fait, le « genre littéraire » (Pierre LARTHOMAS, 1964 : 185-193), dont l'objet est de regrouper des textes à partir de signes caractéristiques et définir des normes qui règlementent la pratique littéraire, devient une spécificité et un caractérisème de la littérarité. *WAKOUBO L'albinos* d'Abraham GBOGBOU bien qu'œuvre romanesque, n'est pas en marge de cette tendance de décloisonnement parce qu'elle présente des marques qui vont à l'encontre du roman. Dans ce texte narratif, nous avons la présence d'indices du discours. C'est ce qui justifie cette étude intitulée : *L'imprévisibilité générique dans WAKOUBO L'albinos*. L'étude soulève deux principales interrogations. Comment les marqueurs du roman en tant que contexte, dans le corpus, opèrent-ils ? Dans quelle mesure les formes d'agrammaticalités imprévisibles construites à partir des invariants du discours sont-elles sources de littérarité ? Nos hypothèses sont que, par son caractère hybride, le corpus est marqué par un faisceau de marques de généricité. Cette prééminence de code de généricité s'attèlent à mettre en évidence les invariants du genre narratif comme marques assurant le contexte et celles du discours comme éléments de rupture révélateur de littérarité du corpus. L'objectif est, de ce fait, de mesurer le degré de littérarité de ce texte dans la perspective de la généricité. Pour atteindre cet objectif, nous recourons aux concepts de contexte et d'imprévisibilité hérités du modèle de la stylistique structurale de Michael Riffaterre. Après avoir défini ces notions, l'étude s'arc-boute sur la structure narrative, énonciative et discursive en vue de mettre au jour la singularité ou la littérarité du corpus.

1. Du contexte stylistique à l'imprévisibilité

Le modèle de la stylistique structurale de Michael Riffaterre quoique rejoigne la stylistique herméneutique de Leo Spitzer sur la conception du style comme un écart, il s'oppose tout de même à la définition de cet écart par rapport à une norme souveraine. Dans sa démarche, en effet, Leo Spitzer accorde un primat au concept d'écart qui, selon lui, est une manière particulière d'écrire ou de parler qui s'écartere de l'usage normal. Il fonde, à ce titre, sa théorie sur l'idée d'une déviation, c'est-à-dire « d'un écart entre une langue ordinaire et l'emploi individuel qu'en fait l'écrivain ». (Leo SPITZER, 1970 :67). Pour illustrer ce qui précède, Karl Cogard écrit : « la valeur stylistique d'un texte, autrement dit sa valeur littéraire, ne se mesurait alors qu'en termes d'écart » (Karl COGARD, 2001 :49). À côté du caractère subjectif de l'approche stylistique de Leo Spitzer, Michael Riffaterre fustige son prédécesseur sur l'usage de la notion de norme en stylistique. Le véritable désaccord de l'usage de la norme entre Leo Spitzer et Michael Riffaterre se situe au stade heuristique. Michael Riffaterre estime qu'au point de vue théorique, la norme linguistique est impertinente « parce que les lecteurs fondent leurs jugements (et les auteurs leurs procédés) non pas sur une norme idéale mais sur leurs conceptions personnelles de ce qui est accepté comme norme. » (Michael RIFFATERRE,

fonctionner les invariants des genres littéraires au point d'en faire des dominances bien que le texte soit inscrit dans un genre bien précis.

1971 :51). Vue son utilisation limitée au stade heuristique de la stylistique, il faut cependant, selon Michael Riffaterre, pour éviter d'appliquer au texte une « Sprachgefühl », substituer le contexte à la norme. À ce titre, Michael Riffaterre s'est farouchement opposé à la stylistique génétique de Léo Spitzer, centrée sur l'individu écrivant, en arguant que la stylistique examine plutôt les formes d'agrammaticalités imprévisibles. Il estime qu'avec ce nouveau critère associé à la méthode de l'architecteur et le contraste mécanique avec le contexte qui en résulte, on n'aurait plus à recourir à une Sprachgefühl relevant de la subjectivité. Avec le contexte, tout fait stylistique, préalablement identifié par l'architecteur a comme contexte un arrière-plan concret, permanent et interdépendant.

La notion de contexte, de ce fait, selon Michael Riffaterre, est « un arrière-plan concret, permanent et préalable à tout procédé stylistique ». (Michael RIFFATERRE, 1971, p. 97). Il s'agit de tout élément du texte qui peut-être un mot, un groupe de mots, un procédé, etc. du fait de sa répétition et de sa forte occurrence, devient une régularité et la règle prescrite par le texte. En d'autres mots, le contexte se perçoit « comme un patron (pattern) rompu par un élément qui est imprévisible, et le contraste résultant de cette interférence est le stimulus stylistique ». (Michael RIFFATERRE, 1971 :57). L'élément hétérogène et inattendu, Michael Riffaterre le dénomme « l'imprévisibilité ». De cette rencontre inattendue, se produit un contraste ou un effet stylistique gage de littéarité.

L'innovation par rapport aux approches précédentes du fait de style, consiste en ce que ce n'est plus la langue qui est la norme, mais le contexte. Michael Riffaterre écrit à la suite que le contexte comme marque particulière, pourrait donc être caractérisé par « une série d'oppositions dont les pôles seraient le contexte et un élément contrastant, c'est-à-dire un élément à faible prévisibilité dans le cadre du contexte » (Michael RIFFATERRE, 1961, pp. 320 et 339). C'est à la rupture avec ce pattern ou ce contexte que le fait de style crée un contraste. Une fois le contraste créé, c'est lui qui interpelle tout en attirant l'attention du lecteur. Subséquemment, la norme devient contexte, qui aura pour objet de servir de toile de fond et de régulateur pour le procédé et forme la structure stylistique polarisée. La variabilité du contexte est précisée par Michael Riffaterre par un jeu de saillance qui se fait entre contexte stylistique et norme linguistique. Pour être plus précis, il ajoute : « décrire le système d'une parole par rapport à celui de la langue ne suffit pas à appréhender le style, car la parole ne rend pas compte de la structure spéciale des effets [...]. Cette spécificité rend nécessaire de concevoir un système propre au style et qui le différencie de son véhicule linguistique. » (Michael RIFFATERRE, 1971 :97). Dans ses manifestations, le contexte fonctionne sur la base d'une structure stylistique vue comme « une dyade aux pôles inséparables dont le premier crée une probabilité et le second frustre cette probabilité, du contraste entre les deux résultant un effet de style. » (Michael RIFFATERRE, 1979 :12). Ces deux instances dont l'une favorise la probabilité tandis que l'autre l'interrompt, sont respectivement nommées, la prévisibilité et l'imprévisibilité. La convocation dans cet article, des notions de contexte et d'imprévisibilité essentielles dans le modèle de la stylistique structurale, s'intéresse, d'une part, à l'examen du texte en termes de séries régulières ou récurrentes en vue de dégager le genre du corpus et, d'autre part, les éléments irréguliers ou imprévisibles contrastants d'avec le contexte romanesque du texte.

En tout état de cause, dans l'assise de sa stylistique Michael Riffaterre appelle de tous ses vœux à l'unicité de la littéarité, qui constitue l'enjeu de sa réflexion scientifique et se manifeste au travers de la fonction stylistique. Elle est la résultante d'un contexte et d'une imprévisibilité définis respectivement comme un contraste entre un ensemble

d'éléments homogènes et hétérogènes. L'ensemble fait de régularité et d'imprévisibilité est selon Michael Riffaterre ce qui donne la structure du texte. De ce qui précède, en stylistique de façon générale et singulièrement en stylistique structurale, la question de style littéraire ou de littéarité est matérialisée par la régularité témoignant du contexte et l'irrégularité sous-tendant des formes d'agrammaticalités imprévisibles. Le contexte en d'autres mots, dans cette analyse, concourt à définir la catégorie générique dans laquelle s'inscrit le texte. L'imprévisibilité quant à elle, met au jour la singularité ou littéarité du discours littéraire dans un cadre donné au moyen de son contraste avec le contexte général du texte. C'est à cette ambition descriptive que nous soumettons cet article.

2. Étude de la spécificité romanesque

Chaque genre littéraire présente des spécificités particulières qui participent fondamentalement à son identification. Parmi les éléments qui mettent évidence la dimension narrative de ce texte, nous étudierons la troisième personne et les indices temporels comme marques assurant le contexte dans *WAKOUBO L'albinos*.

2.1 *Le système énonciatif et les temps verbaux du récit*

L'étude énonciative menée de façon générale, porte sur les déictiques de la première personne. Elle traduit le lyrisme et révèle de l'inscription active du locuteur dans son énoncé. Il apparaît dans bien de cas, l'intervention dans le texte, d'autres indices énonciatifs révélateurs de l'absence du locuteur dans son énoncé. Dans ce type d'énonciation, selon Jean-Michel ADAM, « l'encrage des événements est non actualisé. Ce qui veut dire que la trame temporelle des événements, est mise à distance de la situation d'énonciation. » (Jean-Michel ADAM, 2005 :198). Il parle ainsi, d'énonciation historique ou de la diégétisation autonome. Parlant de l'agencement verbal dans ce type d'énonciation, les tiroirs-verbaux privilégiés sont le passé simple, l'imparfait et leurs aspirants composés. Dans *WAKOUBO L'albinos*, cette catégorie d'énonciation est mise en œuvre au moyen des marques narratives et se déploie dans diverses séquences textuelles dont les extraits suivants :

E1 : Ce jour-là, le soleil était au rendez-vous et bien visible. Il se produisait une ² chaleur à cuire un œuf. C'est donc sous cette chaleur suffocante que les invités firent leur entrée dans le village. La joie était tellement grande que les fêtards ne sentaient même pas le soleil qui leur brûlait littéralement la peau. Il était 11h, quand l'Inspecteur et le Sous-préfet entrèrent dans la cour de l'école, sous les hurras des populations.

Gbogbou (2020 :8)

E2 : Tout d'un coup, la porte de la case s'ouvrit et apparut un homme. Terrifiée, Nagana chercha à rassembler ses forces pour prendre son enfant et fuir dans la brousse, mais l'homme la rassura...Il promit devant Dieu qu'il ne leur ferait de mal. Il ajouta qu'il les avait vues rentrer chez lui, et qu'il devinait aisément qu'elles avaient besoin d'aide. Il les fit entrer dans la case, où attendaient sa femme et ses trois enfants. Il était particulièrement attaché à sa fille.

Gbogbou (2020 :30)

Nous remarquons dans ces extraits une forte occurrence de verbes de mouvement. Ils traduisent sans ambages, une succession d'action et sont conjugués à la troisième personne du singulier ou à l'impersonnel. Cela sous-entend l'absence totale de déictiques référentiels au locuteur de l'énonciation. En clair, le locuteur ne prend pas une part active dans son énoncé. Il apparaît comme un narrateur extradiégétique. Parlant des tiroirs-verbaux, nous notons une forte dominance de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif. Pour les verbes conjugués à l'imparfait, ce sont : « était », « produisait », « sentaient », « brûlait », « avait », « devinait », « avaient » et « attendait ». En ce qui concerne les verbes au passé simple, nous avons : « entrèrent », « s'ouvrit », « apparut », « chercha », « rassura », « promit », « ajouta », « fit » et « firent ». Dans ces fragments textuels, si l'imparfait sert à la description, le passé simple, quant à lui, participe de la narration. C'est dans ce contexte que selon la formule de Roland BARTHES (1972, p.27), il représente « la pierre angulaire du récit ». De ce fait, l'imparfait décrit l'atmosphère climatique et les émotions des populations. Il est question d'une atmosphère caniculaire marquée par une forte chaleur comme le dénote cet emploi hyperbolique « Il se produisait une chaleur à cuire un œuf » et cette insistance sur l'intensité extrême de la chaleur à travers le verbe « brûlait » puis l'adjectif « suffocante ». L'exagération rendue possible par l'hyperbole et l'insistance sur une atmosphère de chaleur extrême dont le « soleil » est le pendant direct, fait appel au merveilleux.

De plus, l'indicateur de temps « ce jour-là » composé du démonstratif, du substantif et du déictique « là » à valeur d'éloignement inaugurant cette séquence axée sur les verbes à l'imparfait, traduit une référence historique et antérieure au moment où l'énonciation se déroulait. De ce qui précède, il est évident que le narrateur met en lumière, de façon brève, les différentes actions entreprises respectivement par « l'Inspecteur », « le Sous-préfet », « Nagana » et son hôte. Cela dénote des différentes traductions des actions et de leur enchaînement. De l'étude de ces extraits, nous retenons des marques formelles du récit. Cette définition résume bien notre analyse dans la mesure où le récit est appréhendé en ces mots : « Si on opère une complète dissociation entre le monde raconté et l'instance énonciative, qui tente d'effacer sa présence, on obtient le récit. Il a pour caractéristique le choix de la troisième personne ; le temps organisateur est le passé simple (...). La situation de communication est gommée. Aucun indice déictique n'apparaît. » (CALAS Frédéric & CHARBONNEAU Dominique-Rita, 2002, p26). Au regard des différents codes qui consacrent ce texte comme un récit ou une œuvre narrative, nous pouvons affirmer aisément que le genre qui constitue le contexte est le roman. De ces indices qui permettent de consacrer un texte comme romanesque, outre ceux étudiés plus haut, nous avons la structure narrative.

2.3 La structure narrative

Le récit, du point de vue de la structure, se caractérise par une situation initiale, une ou des péripétie(s) et une situation finale. C'est cette structuration singulière du récit qui pousse Jean Milly à le définir dans ces termes : « si l'on recherche la cellule de base d'un récit, on constate qu'elle réside dans le passage d'un état à un autre ; à la suite d'un acte ou d'un événement ». (Jean MILLY, 2010 :106). Dans WAKOUBO L'albinos, la structuration de l'intrigue en état initial, péripéties et état final sont des preuves qui consacrent avec vigueur de l'appartenance du texte au genre romanesque. L'état initial, comme son nom l'indique, est le début du récit. On y donne des informations sur le lieu,

l'époque, l'action et les personnages. Autrement dit, il consiste généralement à exposer un ou des personnage (s) principal (aux), à présenter une localité et à préciser les données temporelles ainsi que le mode de vie des personnages. Il est observable dans le corpus dans les extraits suivants :

E3 : [...] Mais, l'amour maternel prenant le dessus sur tout autre sentiment, elle se refusa à abandonner sa progéniture. [...] Un vendredi, jour d'adoration du génie, le grand prêtre Djèkloudjè demanda, au nom des ancêtres, qu'un sacrifice humain soit fait pour que le village de Koubli bénéficie de la bénédiction de ceux-ci. Ainsi, auraient-ils de bonnes récoltes, prétendit-il. Après plusieurs échanges entre Djèkloudjè et les « esprits des ancêtres », il s'avéra que ce serait Wakoubo l'holocauste. Il fallait le faire le plus vite possible, cette nuit-là, avant que les esprits des ancêtres se fâchent. Désespérée, la mère de Wakoubo courut consulter sa propre mère. Mais la vieille était déjà au courant de tout. Elle consola sa fille et lui demanda de prendre courage, car c'était la tradition qui le voulait ainsi, et qu'il fallait qu'elle coopère avec les anciens, de peur de voir un grand malheur s'abattre sur tout le village. Elle ajouta que c'est Dieu lui-même qui aurait voulu que la « femme du génie » passe par elle pour sauver le village. Et que c'était un honneur pour elle et pour son mari. Sa mère lui enjoignit donc formellement de surseoir à son projet de s'enfuir avec la « femme du génie ».

Gbogbou (2020 : 26-27)

Le fragment textuel présente le personnage principal Wakoubo, comme un enfant albinos aimé par sa mère malgré toutes les spéculations sacrificielles faites à son encontre. L'intrigue débute par l'idée de donner Wakoubo en holocauste aux « esprits des ancêtres » parce qu'elle serait la « femme du génie » à cause de son albinisme. À l'initiative de ce projet hautement criminel, nous avons la classe des conservateurs de la tradition, en tête de file, le « grand prêtre Djèkloudjè » et soutenue par la grand-mère de Wakoubo. Pour illustrer nos propos, nous avons les différentes phrases assertives suivantes : « il s'avéra que ce serait Wakoubo l'holocauste. », « Il fallait le faire le plus vite possible, cette nuit-là, avant que les esprits des ancêtres se fâchent. » et les phrases complexes telles que : « Elle consola sa fille et lui demanda de prendre courage, car c'était la tradition qui le voulait ainsi, et qu'il fallait qu'elle coopère avec les anciens, de peur de voir un grand malheur s'abattre sur tout le village. » et « Elle ajouta que c'est Dieu lui-même qui aurait voulu que la « femme du génie » passe par elle pour sauver le village. » Ces différentes phrases traduisent avec force, la croyance des villageois en la tradition et par-dessus tout, la validation des crimes contre des innocents que sont les enfants en situation d'handicap. Comme opposant à cette entreprise rituelle, nous avons Nagana, la mère de Wakoubo. Cette opposition se perçoit à travers cette phrase déclarative témoignant de l'amour sans faille d'une mère sa progéniture : « Mais, l'amour maternel prenant le dessus sur tout autre sentiment, elle se refusa à abandonner sa progéniture. » Le refus de la mère de Wakoubo est consolidé par l'emploi du verbe « refusa » qui traduit le sens de contestation. En d'autres mots, elle se rebelle et rejette avec force cette croyance traditionnelle qui conférerait bénédiction et abondance dans les récoltes du village. Cette idéologie farfelue et mensongère tient toute sa place à travers l'usage du verbe « auraient » conjugué au conditionnel présent qui est un mode de fait hypothétique et surtout incertain et l'emploi répété de falloir qui est un verbe impersonnel à l'imparfait de l'indicatif. Au regard du

refus de donner comme sacrifice sa fille, Nagana entreprend fuir pour la sauvegarde de la vie de Wakoubo. C'est ce qui permet la transformation de cette situation initiale et pousse la mère de Wakoubo à modifier et à changer d'objectif. D'où la modification de l'action qui aboutit à un nouveau objectif. Il ressort de ce qui précède que cette situation oppose deux idéologies. Il s'agit, de la classe constituée de garant de la tradition et l'autre, observée par les progressistes habitées par l'amour maternel et les défenseurs du droit à la vie pour tout humain. En tout état de cause, cette situation initiale, consacre au texte son statut de récit. Outre l'état initial défini comme faisant partie de l'une des trois structurations de l'intrigue, intervient les péripéties. Une péripétie est un enchaînement d'événements pour former une narration. Selon Jean Milly, elle se définit comme « un renversement de l'action, un « coup de théâtre » qui modifie la situation et change les objectifs. » (Jean MILLY, 2010, p. 104). Elle est introduite par un élément perturbateur au moyen de verbes d'action et de certains adverbes de temps. Elle est mise en lumière dans la séquence ci-dessous :

E4 : Nagana, la mère de Wakoubo, essuya ses larmes et sortit de chez sa mère, ayant une idée derrière la tête : **s'en aller** loin du village avec son enfant. Elle attendit la tombée de la nuit pour mettre à exécution son plan. [...] En pareille circonstance, il ne fallait pas se surcharger avec des bagages. La brave femme se contenta de nouer un vieux morceau de pagne autour de sa taille, puis **disparut** dans la nuit avec son bébé attaché sur son dos.

Gboghobou (2020 : 27)

E5 : Femme étrangère, je suis venu au nom du chef du village, te dire une seule chose. Depuis que tu es entrée dans ce village avec ton enfant, nous sommes tous perturbés. Il faut que tu la tiennes loin de nous et de nos enfants. Nous avons appris que tu veux l'inscrire dans notre école. Si tu essaies cela, ce sera ton dernier jour dans ce village !

Gboghobou (2020 : 35)

Dans la première séquence, la péripétie est mise en lumière par l'introduction de l'élément perturbateur au moyen des verbes d'action « s'en aller » et « disparut ». Ils traduisent respectivement l'idée de partir du lieu où l'on est et s'échapper, s'enfuir. Dans ce fragment, ces deux verbes renvoient à la même signification qui est celle de s'en aller ou de fuir un lieu hostile. Ces verbes sont des éléments perturbateurs dans la mesure où ils viennent perturber l'atmosphère paisible qui régnait avant la naissance de Wakoubo. À la base de la transformation de l'histoire, ces verbes d'action mettent au grand jour le danger encouru par Wakoubo et le caractère salvateur de la décision de la fuite de Nagana. Cela dépeint une atmosphère de mort imminente dont le personnage de Wakoubo est victime du fait de la couleur de sa peau.

En ce qui concerne le deuxième extrait, il met en évidence sur une tonalité dramatique, un autre obstacle auquel Nagana et sa progéniture devront faire face. Il s'agit d'un rejet tant au niveau communautaire que scolaire. Pour illustrer nos propos, nous avons cette phrase impérative « Il faut que tu la tiennes loin de nous et de nos enfants. » Cette phrase en plus d'interdire Wakoubo à la communauté, est une menace pour Nagana, la mère de la fille. La remontrance atteint son paroxysme, dans la mesure où le message vient du chef du village et de l'expression « femme étrangère » dans cette phrase « Femme

étrangère, je suis venu au nom du chef du village, te dire une seule chose. » De ce qui précède, ni la mère de Wakoubo, ni la fille ne sera acceptée si l'injonction n'est pas respectée. L'inscription de Wakoubo, dans ce passage est non négociable à cause de son albinisme. Au cas contraire, Nagana et sa fille seront sommées de quitter leur nouveau village. D'où les phrases suivantes : « Nous avons appris que tu veux l'inscrire dans notre école. » et « Si tu essaies cela, ce sera ton dernier jour dans ce village ! » Au travers de ces phrases, le rejet dépasse le seul cadre d'intégration d'une personne en situation d'handicap. Il prend une autre tournure xénophobe cela à travers l'usage du pronom personnel de la première personne « nous » et de l'adjectif possessif pluriel « notre ». Cette xénophobie atteint sa formule accomplie à travers ce syntagme nominal « femme étrangère ». Ces différents procédés mettent en évidence l'exclusion pure et simple de Wakoubo du concept de l'humanité.

La dernière structuration de l'intrigue, est la situation finale. C'est le dénouement, la clôture du récit. Elle peut être suivie d'une moralité, de l'expression des sentiments des personnages, du commentaire du narrateur sur les événements. Autrement dit, l'état final correspond au dénouement ou la fin de l'intrigue. Le dénouement de l'intrigue peut-être heureux ou malheureux pour le héros. Nous pouvons le décoder au travers du fragment ci-dessous :

E6 : Wakoubo réussit le premier cycle avec brio et fut orientée en seconde A, dans un autre établissement d'excellence de la capitale. Après un bac A, obtenu, avec panache, avec la mention, très bien, elle obtint une bourse étrangère, et s'envola pour la France. Au bout d'une dizaine d'années, elle devint avocate et rentra au pays. Gbogbou (2020 : 104)

L'état final que laisse entrevoir ce fragment de texte peut être déduit comme positif d'autant plus que malgré la situation de handicap du fait de son albinisme, les études de Wakoubo ont connu du succès. Les phrases assertives telles que « Wakoubo réussit le premier cycle avec brio », « elle obtint une bourse étrangère » et « elle devint avocate et rentra au pays. » sont évocatrices du succès du héros. Le personnage Wakoubo est le prototype d'un héros courageux et surtout persévérant. Il est un personnage dont l'intelligence qui est le sien, a permis d'atteindre ses objectifs eu égard les différents combats tantôt pour sa survie et tantôt pour son acceptation par la société. De cette étude, nous retenons que ce texte se présente comme un récit avec un état initial marqué par une entreprise foncièrement criminelle qui veut faire de Wakoubo à cause de son albinisme, un holocauste pour perpétuer le nombre d'enfants innocents tués à cause d'une supposée tradition. Ce projet rencontre l'assentiment de tous les villageois à l'exception de Nagana, la mère de Wakoubo qui, au nom de l'amour maternel, tente de s'opposer à ce crime crapuleux et des progressistes attachés au caractère et au droit à la vie de tout être humain sans considération religieuse, raciale, culturelle ou politique. Cette intrigue est bouleversée par le refus de Nagana de donner pour sacrifice sa fille qui la pousse à s'en fuir nuitamment avec Wakoubo et l'intégration difficile au sein de leur nouvelle communauté qui constituent les péripéties auxquelles elles doivent faire face. Outre les péripéties qui ont profondément modifiées les données, nous aboutissons à un état final, caractérisé par le succès de Wakoubo à l'école et l'obtention de diplômes pour exercer le boulot d'avocat. Cet état de fait met fin à toutes les injustices et discriminations faites à Wakoubo du fait de son handicap. De ce qui précède, nous pouvons dire que, l'étude la structure

typographique, des pronoms de la troisième personne, de l'imparfait, du passé simple de l'indicatif et de la structure narrative, consacrent ce texte comme appartenant au genre romanesque. De ce fait, nous pouvons aisément affirmer que le genre qui fait office de contexte dans *WAKOUBO L'albinos*, est le roman. Dans une production inscrite dans le genre romanesque, il est remarqué, cependant, la présence de marques du discours. Les éléments hétérogènes et inattendus dans le corpus, qui sont des indices discursifs, Michael Riffaterre les dénomme imprévisibilité. Ce maillage de marqueurs de roman et du discours, du fait de leur contraste, constituent dans la stylistique structurale, des marques révélatrices de littéarité. C'est ce qui nous permet d'ouvrir la lucarne qui porte sur l'étude des formes d'irrégularités imprévisibles.

3. Analyse des formes d'agrammaticalités imprévisibles pourvoyeuses de littéarité dans *WAKOUBO L'albinos*

L'imprévisibilité ou l'agrammaticalité, désigne dans un texte, tout élément inattendu et hétéroclite au contexte. Dans *WAKOUBO L'albinos*, nous avons décelé une réitération de marques contraires à celles du roman. Il s'agit des marques du discours. Cette présence dans les textes de ces indices qui contrastent d'avec le contexte du corpus qui est jusque-là assuré par les indices du genre romanesque, est interprété en termes d'irrégularité gage de littéarité.

3.1 *L'imprévisibilité par les marques du discours*

Le discours, par définition « consiste en propos tenus à des interlocuteurs sur une situation présente à laquelle participe celui qui parle. » (Jean DUBOIS & René LAGANE, 1989, p.210). Il est mis en évidence dans les textes par les tiroirs verbaux tels que le présent, le futur simple et le passé composé de l'indicatif et par les pronoms personnels de la première personne. Dans le cadre de cette analyse, nous analyserons en premier lieu, la première personne marquant la présence du locuteur dans son énoncé. En second lieu, nous terminerons par le présent et le passé composé de l'indicatif en tant que tiroirs-verbaux privilégiés du discours. Parce qu'ils sont exclus du récit. Ces indices constituent des formes d'agrammaticalités imprévisibles et méritent d'être analysés.

-La première personne du singulier

L'étude énonciative entreprise dans une large mesure porte la plupart des fois sur les pronoms personnels de la première personne et afférents. Elle traduit le lyrisme et révèle la part active que prend le locuteur dans son énonciation. Il s'agit du pronom personnel sujet de la première personne « je » et les possessifs « mon » et « mes », respectivement singulier et pluriel. Ces marques discursives sont observables dans les séquences ci-dessous :

E7 : Chaque jour, je vis dans l'angoisse d'une mort certaine. [...] Pour la simple raison que je suis une adolescente en situation d'handicap... Mon handicap, s'appelle l'albinisme ; Je suis donc albinos.

Gbogbou (2020, p.84)

E8 : Je suis la voix de tous ces enfants opprimés, abandonnés, humiliés et spoliés de leurs droits. Je suis la voix des sans voix. J'écris non seulement pour vous parler, mais parce que je crois en la force de l'écriture. [...] je suis donc sûre que mes écrits

demeureront tant que le monde durera et un jour, mon plaidoyer aura gain de cause.
Je crois en l'Homme et je crois en l'Histoire.

Gbogbou (2020 :86)

L'examen stylistique de ces séquences textuelles à travers les données de la deixis met en évidence une prédominance des déictiques de la première personne « je », avec ses désinences possessives « mon », « mes » au singulier et pluriel. Cet ancrage de ce pronom et afférent sont les marques de la présence de l'émetteur. Il traduit l'absence de tout indice référentiel à un destinataire immanent dans le discours. Cette présence remarquée du locuteur dans son énoncé au moyen de ces déictiques témoigne de la rupture du contexte générique assuré par les marques du récit dans lequel la troisième du singulier est la dominance. De ce fait, l'usage accru de la première personne, en tant qu'indice impliquant l'émetteur dans son énoncé, est interprété comme une forme irrégulière imprévisible. De ce contraste, nous déduisons que, le pronom personnel de la personne du singulier « je » et les possessifs « mon », « mes » vus comme des marques du discours, apparaissent comme des marques singulières ou de littéarité du corpus. À travers ces déictiques, l'auteur prend une part active dans ce qu'il affirme. Dans ces fragments textuels, l'énonciateur assume respectivement les postures d'émetteur, de destinataire et de sujet d'énonciation. Un tel dispositif discursif installe ces fragments dans une tonalité lyrique à caractère égotique dans la mesure où le locuteur met en lumière ses sentiments personnels. Les énoncés assertifs telles que : « je vis dans l'angoisse d'une mort certaine. » et « Je crois en l'Homme et je crois en l'Histoire. » corroborent à plus d'un titre, de cette idée. D'un point de vue stylistique, ces phrases assertives traduisent non seulement une auto proclamation empreinte d'un ton dysphorique, mais aussi caractérisent des conditions discriminatoires dans lesquelles vivent des personnes en situation d'handicap. Cette situation est palpable au travers de ces phrases assertives telles que : « Mon handicap, s'appelle l'albinisme », « Je suis donc albinos. » et surtout dans cette énumération traduite par les adjectifs contenus dans : « Je suis la voix de tous ces enfants **opprimés, abandonnés, humiliés et spoliés** de leurs droits. » Ces adjectifs mis en évidence, traduisent sans ambages, une isotopie de la discrimination confirmant ainsi l'attitude ségrégationniste, raciste des populations vis-à-vis des personnes en situation d'handicap, singulièrement « Wakoubo ». En d'autres mots, ce passage est un cas patent de lyrisme collectif car l'énonciateur porte le poids de toutes ces personnes en situation d'handicap. Il apparaît comme le porte flambeau de tous ces opprimés sans voix tel que signifié dans cette phrase assertive : « Je suis la voix des sans voix ». En somme, il faut dire que la première personne du singulier « je » et ses afférents possessifs « mon » et « mes » sont des indices de littéarité dans *WAKOUBO L'albinos* d'Abraham GBOGBOU. Outre le pronom personnel de la première personne du singulier et les possessifs interprétés comme les marques irrégulières, nous avons une temporalité qui contraste avec celle admise dans le texte narratif. Il s'agit du présent et du passé composé de l'indicatif qui sont des temps et des marques privilégiés du discours.

-Les tiroirs-verbaux

L'étude énonciative entreprise avec les déictiques de la première personne et afférents a été déterminante dans la mise en exergue d'une énonciation lyrique traduisant la dimension discursive de cette création verbale. Si cette énonciation discursive à caractère lyrique a été révélatrice de la forte inscription du locuteur dans son énoncé et

interprété comme marques singulières dans les textes, il intervient, dans le corpus, bien d'autres marques discursives qui révèlent une attitude de rupture du contexte narratif du texte. Cette attitude de distanciation est observée par la présence des marques du discours, notamment les temps verbaux de l'actualité. Du point de vue de l'organisation verbale, les tiroirs-verbaux préférentiels de ce type d'énonciation qu'est le discours, sont le présent de l'indicatif avec sa correspondance composée, le passé composé. Une telle énonciation, se déploie dans différentes séquences textuelles. Les extraits suivants en sont les illustrations :

E8 : Et comme dans notre société, les enfants en situation de handicap n'ont pas droit à la vie, ils ont été tous assassiné ! Pour cacher leur forfaiture, les assassins emploient des euphémismes comme « accompagner », « mettre en route », etc.

Gbogbou (2020 :84)

E9 : À vous mes frères et sœurs en situation de handicap, vous tous qui vous sentez très mal dans votre âme, je vous demande de prendre courage. Je vous demande surtout de pardonner à vos bourreaux. Ne pensez pas du mal d'eux afin que vos prières portent, car nous vivons dans un monde de réciprocité des effets. Il faut donner de l'amour à celui à qui l'on réclame de l'amour. À la méchanceté, répondons par l'amour. (...).

Gbogbou (2020 :87).

E10 : Mes chers frères et sœurs de Koubli, bénissons le Dieu de nos ancêtres, de ce qu'il nous a ramené Wakoubo, notre fille. (...) Nous avons « accompagné » beaucoup d'enfants dans ce village. Mais celle-ci a échappé, car il fallait qu'un jour, ce cycle infernal d'assassinat des enfants en situation d'handicap cesse. (...) Nous avons commis beaucoup de mal, sous le couvert de la coutume.

Gbogbou (2020 :97-98)

L'on relève dans ces séquences, une forte dominance de verbes conjugués au présent et au passé composé de l'indicatif. Pour les verbes au présent et au passé composé de l'indicatif, avons respectivement : « ont », « emploient », « sentez », « demande », « vivons », « réclame », « répondons », « bénissons », et « a ramené », « avons accompagné », « a échappé » et « avons commis ». Dans un texte narratif, à l'image du corpus, l'entremêlement des indices discursifs doit interpeller le lecteur analyste. Ils sont stylistiquement évocateurs puisqu'ils contrastent d'avec le contexte narratif du corpus qui lui, admet les temps tels que le passé simple et l'imparfait de l'indicatif comme temps de référence. Ces marques que sont le présent et sa correspondance du passé qu'est le passé composé de l'indicatif, dans ce texte, constituent le style littéraire de Gbogbou. Elles sont, de ce fait, ses indices singuliers ou de littéarité. La présence du présent de l'indicatif comme marque par excellence du discours, confère au corpus, un certain accomplissement, une certaine actualité des messages véhiculés. C'est pourquoi, de façon générale, il « marque surtout que l'action s'accomplit au moment où l'on parle » et « peut exprimer aussi : des faits habituels, des vérités durables (...), une action passée ou future très proche de l'action présente, une action passée, souvent très ancienne, que l'on place dans le présent

pour la rendre plus vivante. » (Édouard BLED & Odette BLED, 1998 :61). Dans la présente analyse, le présent de l'indicatif dans les extraits, les verbes traduisent des faits qui se passent au moment où l'on parle. Ces verbes conjugués au présent de l'indicatif, non seulement confèrent le cachet actuel au discours énoncé, mais aussi, exhortent au courage, à l'absolution des erreurs et surtout à la dénonciation de la discrimination rendues possibles par certaines croyances sociales vis-à-vis des personnes en situation d'handicap. Ces relevés constitués de verbes au présent et des substantifs traduisant le champ lexical de la souffrance, du pardon, du courage et de la mort: tel que présenté dans « **sentez** très **mal** dans vos âmes », « **demande** de prendre **courage** », « **demande** surtout de **pardoner** à vos bourreaux », « **n'ont** pas droit à la vie », « les **assassins emploient** les euphémismes » sont des indices justifiant l'idée de ségrégation raciale dont est victime Wakoubo et toutes les personnes en situation d'handicap. L'usage du présent dans cet énoncé, nous a permis d'affirmer que ces pratiques culturelles à caractère macabre, sont d'actualité dans bien de contrées de l'Afrique, notamment en Côte d'Ivoire dans le « Wallebo » (Gbogbou, 2020 :31) qui est une localité textuellement nommée et géographiquement connue. À côté du présent de l'indicatif qui exprime des faits d'actualité, nous avons le passé composé qui lui aussi est un temps du discours. Le passé composé de l'indicatif « exprime des faits complètement achevé à un moment déterminé ou indéterminé du passé, en relation avec le présent ou dont les conséquences sont encore sensibles dans le présent. » (Édouard BLED & Odette BLED, 1998 :201). Dans le cas précis de cette analyse, il traduit les actions complètement achevées. Le passé composé ici, est exprimé par l'auxiliaire « avoir ». L'aspect achevé comme valeur du passé composé est remarquable dans : « a ramené », « avons accompagné », « a échappé » et « avons commis ». Les actions exprimées montrent que ces faits se sont passés à un moment déterminé et ont pris fin.

De cette valeur d'accomplissement du passé composé, se rattache une autre. Il s'agit de la valeur énumérative qui permet de situer dans un ordre chronologique des différents faits évoqués. Elle traduit l'orchestration et le choix des verbes dans la mise en place du discours. De par ces verbes « a ramené », « a échappé » et « avons accompagné », « avons commis », nous déduisons des réalités distinctes. Le verbe « ramener » traduit le sens de faire revenir quelqu'un en l'accompagnant sur un lieu qu'il a quitté où il réside. Ce retour de Wakoubo revêt un caractère prémonitoire. Il s'agit, d'une part, d'un retour qui a permis aux enfants en situation d'handicap « d'échapper » aux crimes rituels crapuleux et de l'autre part, de la prise de conscience des orchestrateurs de ces pratiques odieuses vis-à-vis de cette frange de personnes innocentes, textuellement représentés par les verbes « avons accompagné » et « avons commis ». De cette étude, l'usage du présent et du passé composé de l'indicatif dans un récit, revêt un cachet spécial. Il vise le style littéraire désigné autrement par le concept de littéarité. Il l'appréhende en termes de singularité. C'est précisément dans cette optique qu'elle s'attache à toute œuvre littéraire prise de façon isolée et même, à tout passage isolable. Sur cette base, les marques du discours symbolisées par la marque de la première personne du singulier « je » avec ses afférents singulier, « mon » et plural, « mes » ainsi que les tiroirs-verbaux que sont le présent et le passé composé de l'indicatif, interviennent comme le style littéraire ou les

marques de littérarité dans ce texte narratif. La présence des marques du discours dans un corpus appartenant au genre narratif, dans l'approche structurale de Michael Riffaterre, devient un contraste et est gage de littérarité. Car, elle est stylistiquement pourvoyeur de sens.

Conclusion

La recherche du style littéraire ou littérarité, dans cette création verbale, réside dans l'analyse faite des catégories génériques. L'auteur, irrespectueux du principe d'immanence, produit une œuvre hybride dans laquelle les limites du genre romanesque sont rompues par l'apparition de marques du discours. Dans une production inscrite dans la classe romanesque, Abraham GBOGBOU, en effet, parvient à faire fonctionner, de façon contrastée, les marques narratives qui constituent le contexte, avec celles du discours, vues comme des formes d'agrammaticalités imprévisibles. Ce sont, comme caractérisèmes, la typographie, les déictiques de la troisième personne et les tiroirs-verbaux pour les indices romanesques, puis la structure discursive, les indices énonciatifs de la première personne, les temps verbaux du présent et sa correspondance passée, pour les marques du discours. Le maillage des marques du récit et celles du discours à travers le contexte et l'imprévisibilité, dans le modèle de la stylistique structurale de Michael Riffaterre, a pour avantage de mettre en évidence, la dimension singulière ou le style littéraire d'une œuvre, avec une présence accrue, dans cette création textuelle, de caractérisèmes de généricité assez contrasté dont l'un constitue le contexte et l'autre, la rupture. En tout état de cause, les différentes marques du discours analysées constituent le style littéraire ou la littérarité du corpus. En d'autres termes, elles consacrent et consolident le corpus comme étant littéraire.

Références bibliographiques

- ADAM, J-M. (2005). *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle*, Armand Colin
- BARTHES, R. (1972). *Le degré zéro d'expression*. Seuil
- BLED, É. (1998). BLED Odette, *5e/ 4e/3e, Cours supérieur Orthographe, Conjugaison, Grammaire, Vocabulaire*, Paris, Nouvelle édition
- DUBOIS, J. & Lagane, R. (1989). *La nouvelle grammaire du français*, Librairie Larousse
- CALAS, F. & Charbonneau, D-R. (2002). *Méthode du commentaire stylistique*. Nathan/VUEF
- GBOGBOU, A. & Wakoubo, (2020). *L'albinos*, JD Éditions, Abidjan
- LARTHOMAS, P. (1964). La notion de genre littéraire en stylistique, *Le français moderne*, Tome XXXII
- Milly, J. (2010). *Poétique des textes*. Armand Colin
- Riffaterre, M. (1979). *La Production du Texte*, Paris, Seuil
- Riffaterre, M. (1971). *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion
- Riffaterre, M. (1961). Vers une définition linguistique du style *Word*, 17, Paris, Klincksieck

Spitzer, L. (1970). *Art du langage et linguistique*, Trad. M. Foucault, *Etude de style*, Paris, Gallima, Coll. TEL